

dossier de presse



■ FESTIVAL
■ PHOTO
■ LA GACILLY ■

BRETAGNE ⁶³

DU 31 MAI AU 30 SEPTEMBRE 2013



© Eric BOUVET

PEUPLES & NATURE

www.festivalphoto-lagacilly.com

■ FESTIVAL ■
■ PHOTO ■
■ LA GACILLY ■

DU 31 MAI AU 30 SEPT 2013



Dix ans et le même engagement !

Il y a dix ans, rêver une exposition à l'air libre avait tout d'une gageure. La création d'un festival de photo à La Gacilly imprimait ses questions... Des photographies géantes au coeur d'un village ? Des grands noms pour une petite commune ?! Une exposition gratuite et ouverte aux intempéries ? Des sujets universels affichés pendant des mois ?... Le seul critère devait être le talent. Pour l'équipe du premier festival, il fallait convaincre des artistes d'exposer hors les murs, sur ceux des maisons et des murs de La Gacilly... Tout cela s'est réalisé.

Les utopies qui fédèrent donnent de l'énergie.

Le festival est né d'une volonté simple : faire du village de notre enfance, le décor d'une immense exposition ouverte jour et nuit durant des mois ! Le festival serait sans frontières, généreux et complice de ses habitants. Son succès fut immédiat.

La photographie, c'est la vie !

La réussite du festival a toujours été liée à la qualité de la programmation et de la mise en scène.

Depuis la première édition, nous avons reçu des regards des quatre coins du monde, et le générique des invités est prestigieux. La Gacilly offre des espaces d'émotions, des surprises, des échanges. Cette façon de montrer la photographie avec force et poésie a permis d'émerveiller, d'étonner, de proposer d'autres visions du monde. De l'indignation à la contemplation, rien n'est interdit. Les portraits de notre planète et de ses habitants s'invitent à La Gacilly.

Un festival porteur pour l'image du Pays de La Gacilly, du Morbihan et de la Bretagne.

Et que vive la photo dans tous ses états ! Joyeux et heureux anniversaire 2013 à tous ceux qui ont, ou vont participer à ce Festival.

10 fois MERCI à l'équipe et à nos partenaires !

Pour durer dans le temps, il faut associer toutes les énergies. La réussite du Festival Photo Peuples & Nature de La Gacilly tient à cette alchimie. Mettre les talents et le regard des photographes en scène, tout cela tient grâce à une équipe, mais aussi à nos partenaires financiers publics et privés, à nos partenaires techniques et médias. Sans eux, le Festival n'existerait pas.

10 fois MERCI aux partenaires.

10 fois MERCI au public.

L'utopie du lancement s'est réalisée, permettant de faire découvrir à plus de 2 millions de visiteurs les beautés et les maux de notre planète.

Merci à vous qui avez fait de ce rêve une réalité.

Vive les 10 Ans du Festival Photo de La Gacilly.

Jacques ROCHER

*Createur du Festival
Maire de La Gacilly*

■ FESTIVAL ■
■ PHOTO ■
■ LA GACILLY ■

DU 31 MAI AU 30 SEPT 2013



Depuis 10 ans, le Festival Photo Peuples et Nature de La Gacilly expose **une photographie éthique, humaniste et de sens, fondée sur les rapports entre l'Homme et son Environnement**. Il rassemble les talents et croise les regards de photographes venant du monde de l'art et du photojournalisme.

Depuis 10 ans, ce festival soutient la création photographique contemporaine et contribue à la production artistique. Il renforce la présence de la photographie dans l'espace public et l'inscrit, dans ses composantes artistique, culturelle, symbolique et médiatique au coeur des préoccupations de la société.

Il développe l'accès à la Culture en Région à destination des publics les plus larges et les plus divers et fédère autour d'un événement culturel de renom des acteurs territoriaux institutionnels, éducatifs, associatifs et privés.

Ce festival est le plus grand festival de photos de France totalement en extérieur. Il aura déjà réuni plus de 2 millions de visiteurs et exposé plus de 200 photographes internationaux.

Continuons à oser, à créer et à croire autrement.

Que ce 10^{ème} anniversaire présage avec force et assurance les 10 ans à venir !

Auguste COUDRAY

Président

Association Festival Photo La Gacilly

■ FESTIVAL ■
■ PHOTO ■
■ LA GACILLY ■

DU 31 MAI AU 30 SEPT 2013



expositions

Les archives rassemblées par **Taschen**

Harf **Zimmermann**

Robert **Lebeck**

Natures de Mode

Olaf Otto **Becker**

Michael **Lange**

Jan C. **Schlegel**

Ursula **Böhmer**

Florian **Schulz**

Eric **Bouvet**

Michael **Yamashita**

Tyler **Hicks**

Centre National des Arts Plastiques

George **Steinmetz**

Jacques Henri **Lartigue**

Les archives de **Life**

Sabrina & Roland **Michaud**

**Commande Photo du Conseil Général
du Morbihan**

Rétrospective

Image sans Frontière

Collégiens du Morbihan



FESTIVAL
PHOTO
LA GACILLY

DU 31 MAI AU 30 SEPT 2013



10 ans, et l'œil toujours ouvert sur le monde...

Depuis 10 ans, au fil des étés, le Festival Peuples & Nature de La Gacilly est devenu le rendez-vous attendu des amateurs de la photographie. Depuis 10 ans, notre village du Morbihan a accueilli, dans ses galeries à ciel ouvert, un public toujours plus nombreux en ouvrant ses rues et ses jardins à la photographie de reportage, historique et plasticienne. Depuis 10 ans, on y partage, en images, un regard sur le monde, on y découvre la rencontre des peuples, on y témoigne des transformations de la planète et des mondes du vivant.

Et, en 10 ans, à l'aube de ce XXI^{ème} siècle, l'humanité a connu des bouleversements dont nous mesurons à peine les conséquences : la révolution numérique a modifié nos modes de consommation ; la Chine, puis l'Inde, sont passées de puissances émergentes à géants économiques ; la bataille de l'eau a accompagné une démographie galopante ; les espaces naturels se sont fragilisés au détriment d'une urbanisation planifiée, méthodique ; les hommes, eux, ont conservé cette exceptionnelle capacité à pouvoir s'adapter à cette frénésie. Certes avec difficulté, parfois avec excès, mais toujours avec l'espoir chevillé au corps.

Le Festival de La Gacilly a choisi d'être le témoin de ce monde en devenir. Pour émouvoir, pour informer, pour émerveiller, pour regarder se raconter la Terre des Hommes.

Pour nos 10 ans, nous avons souhaité nous placer sous l'amitié bienveillante des grands acteurs de la photographie : qu'il s'agisse du Centre National des Arts Plastiques, du Festival de photojournalisme Visa pour l'Image, d'une institution historique comme la National Geographic Society, du magazine *Paris-Match*, du quotidien de référence le *New York Times*, de l'agence mondiale Getty Images, ou d'un œil prestigieux comme l'éditeur Robert Delpire, tous nous ont fait part de leur coup de cœur, en adéquation avec les grandes thématiques chères à notre engagement. Grâce à eux, nous plongerons dans le patrimoine des archives de **Time-Life** ; nous suivrons le combat de **Tyler Hicks** contre le massacre des éléphants d'Afrique ; nous accompagnerons **Eric Bouvet**, connu pour ses reportages de guerre, parmi ceux qui ont voulu «décrocher» loin de nos sociétés modernes ; nous contemplerons le travail perfectionniste de **Michael Yamashita**, explorateur contemporain des destinations lointaines ; nous survolerons les déserts avec **George Steinmetz**, nous plongerons trente ans en arrière dans une Afghanistan culturelle et unie, immortalisée par **Sabrina et Roland Michaud**... Enfin, grâce à la commande du Conseil Général du Morbihan, nous accompagnons 8

collégiens de notre département sur le «Chemin des écoliers», sous l'objectif sensible de **Stéphanie Tétu**. Mais, pour nos dix ans, nous souhaitons également placer nos pas dans la célébration des amitiés franco-allemandes et faire la part belle à l'Allemagne, notre plus proche voisin, mais surtout le foyer d'une très grande photographie documentaire et artistique.

L'ALLEMAGNE À L'HONNEUR

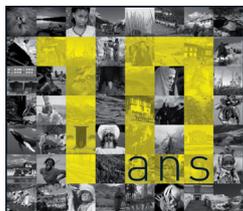
Il y a tout juste 50 ans, en 1963, le président Charles de Gaulle et le chancelier Konrad Adenauer signaient le traité de l'Élysée pour que la coopération entre nos deux pays devienne enfin une réalité quotidienne, après trois conflits en moins d'un siècle. Depuis, le couple franco-allemand est considéré comme le moteur de la construction européenne ; de nombreuses villes, écoles, régions et universités ont été jumelées ; et l'Allemagne est aujourd'hui le premier partenaire économique de la France.

Parce que l'Allemagne, comme notre Festival, est soucieuse des grandes questions liées à l'écologie et au développement des peuples ; parce que la ville de Berlin peut s'enorgueillir d'être la véritable capitale culturelle de l'Europe ; parce que ce pays jouit d'une presse florissante, d'une édition dynamique, et de galeries d'art où sont exposés les photographes les plus côtés comme le couple Becher ou Andreas Gursky, nous avons voulu mettre en lumière une photographie allemande, souvent méconnue chez nous, mais riche par sa diversité, son dynamisme et l'engagement de ses auteurs. Des artistes comme **Michael Lange**, **Olaf Otto Becker**, **Jan C.Schlegel** ou **Ursula Böhmer** photographient, chacun à leur manière, notre monde et ceux qui le peuplent. **Host P. Horst**, dans les années 1920, est un précurseur de la photographie de mode qui a donné naissance en Allemagne à des signatures comme celle de **F.C. Gundlach**, **Helmut Newton**, **Peter Lindbergh** et... **Karl Lagerfeld** : nous les retrouverons tous dans des séries en pleine nature. Enfin, **Robert Lebeck**, **Harf Zimmermann** et **Florian Schulz** représentent trois générations de documentaristes qui ouvrent, depuis l'après-guerre, de nouvelles voies au photojournalisme.

Une photographie inventive, généreuse, engagée, tel est le crédo du Festival de la Gacilly depuis dix ans. Telle est cette exigence que nous continuerons à offrir, comme un cadeau au public, dans les dix années à venir.

Cyril Drouhet
Commissaire des expositions

Florence Drouhet
Directrice artistique



Les archives rassemblées par Taschen

Il était une fois... Berlin

Berlin s'est relevée de ses ruines après deux guerres mondiales, elle a été coupée en deux pendant la Guerre Froide et réunifiée après la chute du mur et l'effondrement du régime communiste. Cette ville à l'histoire exceptionnelle est aujourd'hui le cœur dynamique et culturel de l'Europe. De 1860 à nos jours, cette exposition retrace l'histoire de Berlin en photos : une ville plurielle, en perpétuelle mutation, et qui se relève chaque fois des drames qu'elle traverse. Mais au-delà du simple hommage, ces clichés célèbrent également les Berlinoises – un peuple entier, plein d'espoir et de détermination dont les visages reflètent l'âme éternelle de leur ville.

Famille Grof, 1907



Le coup de cœur de Taschen
Depuis sa création en 1980, la maison d'édition allemande Taschen s'est taillée une réputation dans le domaine des livres d'arts. Elle est notamment connue pour cultiver la démesure dans le choix de ses formats : comme le fameux *Sumo* d'Helmut Newton ou celui de Sebastião Salgado consacré à sa dernière œuvre «Genesis».

Circa 1928 : exposition sur la mode à Berlin dans les années folles années 20.
© General Photographic Agency/ Getty Images

Harf Zimmermann

Hufelandstrasse Berlin 1055

En 1981, et pour 10 ans, Harf Zimmermann emménage au 31 Hufelandstrasse, 1055, alors à Berlin Est. A l'issue de cette décennie, avec la chute du mur, qu'en est-il pour cette rue de n'être plus « à l'Est » ?

Dans ce bouleversement historique si particulier, le photographe choisit l'environnement le plus proche et immédiat, le sien. Là, il scrute les mutations de la société et de son quartier, observe la traversée du temps et le passage de l'Histoire, exulte le banal et le quotidien.

Par ces mots Harf Zimmermann le berlinois, nous raconte cette histoire photographique, si autobiographique :

Le numéro 31 de la rue Hufeland, 1055 à Berlin a été mon adresse entre 1981 et 1991. La disposition générale des trottoirs, des arbres et des façades de magasins, les maisons et leurs vastes entrées, richement ornées, ainsi que les galeries et les appartements spacieux, font de cette petite rue une exception dans le quartier plutôt prolétarien de Prenzlauer Berg à Berlin. Longue seulement de 600m, cette petite rue entre le parc et l'un des boulevards animé reliant le centre de Berlin à la périphérie, était judicieusement située, suivant un plan parfait et net.

À l'exception de quelques-unes de ses maisons, la rue avait survécu au bombardement de la Seconde Guerre mondiale et résisté avec succès au socialisme lorsque j'ai emménagé dans mon appartement (arrière-cour, 5^{ème} étage, une chambre, toilettes et cuisine / laboratoire).

Le travail photographique réalisé à cette époque devint la pièce maîtresse de mon diplôme de l'Académie des Arts Hochschule für Grafik und Buchkunst à Leipzig, avec mon mentor, Arno Fischer.

De nos jours, ce n'est pas seulement le code postal qui a changé. Mon quartier délabré est devenu l'un des quartiers préférés, recherchés, chers et plus vivants que jamais du Nouveau Berlin.



Rocky, the Bull Terrier © Harf Zimmermann

Le mur de Berlin, disparition

En 2001, à l'occasion d'un reportage pour Stern pour le 40^{ème} anniversaire du mur de Berlin, Harf Zimmermann découvre une série d'images, toutes en panoramiques, prises par un photographe de la Stasi. Puis, pour un numéro spécial Berlin de Geo, il retrouve la plupart de ces endroits, reconstruits, transformés, mais où l'on reconnaît des perspectives et des vestiges de bâtiments. Enfin, en 2011, pour le 50^{ème} anniversaire du mur de Berlin, Harf Zimmermann publie dans *Tagesspiegel*, ce travail, en 8 panneaux, où les panoramiques en noir et blanc d'hier se confrontent aux panoramiques en couleur d'aujourd'hui, depuis le même point de vue, pour mettre en évidence, d'avantage encore que la modernité évidente de Berlin en ce début de XXI^{ème} siècle, sa reconstruction, son relèvement impressionnant.

Robert Lebeck

Chroniques de l'Après-guerre

De Berlin aux studios de Hollywood, de Tokyo à Léopoldville, du Moscou soviétique à Saint-Tropez, de Willy Brandt à Romy Schneider, l'insatiable photographe Robert Lebeck parcourt le monde et ses personnages, le boitier en bandoulière et l'œil toujours en alerte.

En voyageant aussi loin et souvent que possible, il met la deuxième moitié du XX^e siècle dans le viseur de son appareil photo : bravant les fuseaux horaires, cet infatigable curieux du monde et des gens est de toutes les histoires et de toutes les rencontres ; il est sur les lieux, au bon endroit au bon moment, dès qu'il arrive quelque chose d'important au monde en général et à l'Allemagne en particulier.

Perpétuellement à l'affût, Lebeck a une approche spontanée de la photographie. Sa manière de travailler « sur le vif » lui a permis de gagner la confiance des personnalités, artistes comme politiques, dont il a réalisé le portrait et de dévoiler leur part de vérité.

De même, en s'intéressant non seulement à l'événement en soi, mais aussi aux marges, au par-delà la façade, aux personnages d'arrière-plan, Lebeck met dans ses images, ce moment de basculement, d'étrangeté, là où il y a tant d'autres choses à voir dans la scène représentée. En montrant l'anecdote qui révèle bien plus que l'événement voudrait bien le dire, il fait de ses photographies, devenues très célèbres, un raccourci en noir et blanc de l'histoire contemporaine.



Le Monument Staline - Eriwan, Arménie, 1962
© Robert Lebeck

Natures de Mode

Les photographes de mode allemands

Ils travaillent pour *Vogue*, *Elle*, et les plus prestigieuses revues de mode. Ils font prendre la pose à leurs modèles pour mettre en valeur les collections des plus grands couturiers. Ils représentent l'aristocratie d'un style photographique qui magnifie la femme. Ils ont tous en commun leur pays d'origine, l'Allemagne. Horst P. Horst dans les années 20, F.C Gundlach après-guerre, Helmut Newton dans les années 80, Peter Lindbergh, Ellen von Unwerth et Karl Lagerfeld aujourd'hui représentent les plus belles signatures de la photographie de mode. Pour la première fois, ils sont rassemblés dans cette exposition qui présentera leurs œuvres liées à la nature : des déserts, des bords de mer, des jardins hantés par l'élégance féminine.

Le coup de cœur de Karl Lagerfeld

Il est le plus allemand des Français, le plus français des Allemands, le symbole du pont culturel entre nos deux pays. Couturier, artiste touche-à-tout, directeur artistique de la maison de Haute Couture Chanel depuis 30 ans, il s'est créé un personnage unique, avec son catogan et ses éternelles lunettes noires. Mais Karl Lagerfeld est aussi un passionné de la photographie qu'il pratique depuis 1987 et dont les expositions font aujourd'hui le tour du monde.

Vogue Allemagne, 2008
© Karl Lagerfeld



© Peter Lindbergh



Les pyramides de Kheops Gizeh, Egypte, 1966
© F.C Gundlach

l'Allemagne, le pays invité

Olaf Otto Becker

Above Zero

Point 660, 2, 08/2008 – 67° 09' 04" N, 50° 01' 58.44 W, Altitude 360m. Nous sommes au Groenland, au bout d'une route de 35 km de long construite là par Volkswagen pour tester de nouveaux véhicules, projet abandonné faute de marché. Désormais la plus longue route du Groenland, elle est reconvertie à usage touristique, et emmène depuis la ville de Kangerlussuaq, les curieux, « constater par eux-mêmes », le réchauffement climatique.

Avant, nous aurons suivi le parcours d'Olaf Otto Becker, parti avec sa chambre 20 x 25, à pied, à zodiac, à cœur vaillant, pour une plongée à l'intérieur du Groenland et en rapporter l'état des lieux à date de la calotte glaciaire, cet immense désert de froid qui recouvre 80% de l'île.

Equipé d'images satellites de la NASA, il fait son chemin à travers la glace et à travers le temps, construisant ainsi une étude photographique de ce territoire en mutation. Ses photographies s'y égrènent comme autant de repères dans un dédale de blanc, percé de crevasses et de lacs, traversé de ruisseaux et de fissures, ombré de poussières et suies ; autant de conséquences et résidus d'activités humaines pourtant pratiquées si loin de là.

Ainsi, de ce périple dans cet univers aussi fascinant qu'il est inhospitalier, le photographe engagé pour l'environnement Olaf Otto Becker, dresse le portrait spectaculaire d'un paysage en sursis ; car sous la triple menace de la pollution, du réchauffement climatique et du tourisme, ce territoire trop reculé, trop froid, trop loin, trop beau, trop grand, bref, hors du commun, est bien réellement menacé de désastre écologique.



Point 660, 2 août 2008
© Olaf Otto Becker

Michael Lange / laif

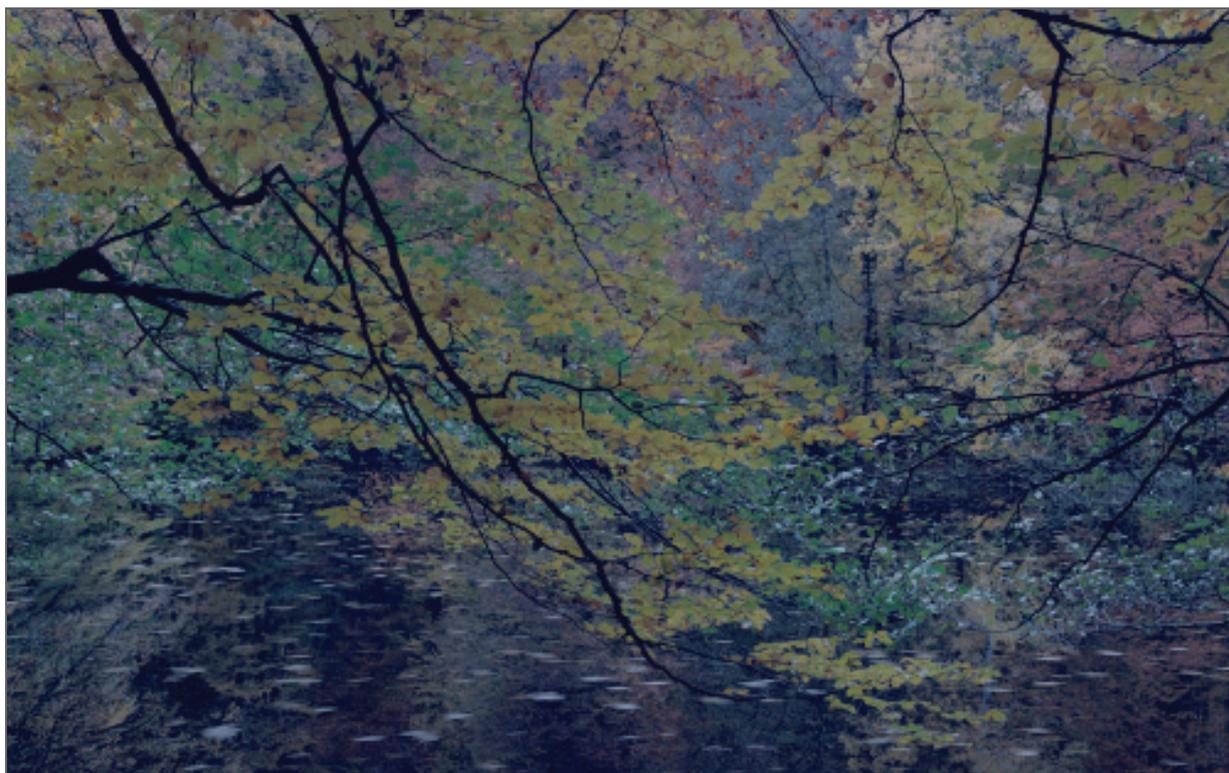
Wald - Paysages de la mémoire

La forêt, cadre de mythes et de contes de fées est un sujet de prédilection pour l'art et la littérature depuis des temps immémoriaux.

Pendant trois ans, Michael Lange s'est promené à travers les vastes forêts allemandes de feuillus et de conifères, avec cette perception aigüe des lieux où souvenirs d'enfance et acuité descriptive se rencontrent, s'entremêlent, se nouent, se confondent.

Ces photos prises hors des sentiers balisés, dans les broussailles, au crépuscule, se montrent mystérieuses, et révèlent cet enjeu : comment l'immobilité, l'opacité ou l'éternité peuvent s'exprimer dans une image. Et la beauté des tons, dans leurs ombres et dans leurs nuances, crée ces compositions à l'atmosphère dense et sombre où apparaissent, par moments, de subtils instants de clarté. Cette vision du sublime terrifiant et du temps à l'écart du monde évoque ainsi ce sentiment caractérisé par le mot cher au romantisme allemand *Waldeinsamkeit* (la solitude des bois).

Ce travail photographique, tout en témoignant d'une mémoire commune, celle de la forêt allemande, retrace la démarche personnelle et artistique de l'auteur.



Wald, Paysage de la mémoire, 2012
© Michael Lange / laif

Jan C. Schlegel

Ethnicolor

« Une bonne photographie est celle qui communique un fait, touche le cœur du spectateur et le transforme. En un mot, c'est une photographie efficace. »

Dans les pas d'Irving Penn, qu'il aime à citer, Jan C. Schlegel voyage en Afrique, puis en Asie, à la rencontre des gens. Car dès 14 ans, il décidait qu'il serait photographe, qu'il ferait du portrait, qu'il travaillerait le noir et blanc, avec la découverte des travaux de Walter Schels et Toni Schneiders.

C'est ainsi qu'il inscrit et construit sa démarche, et, tel un alchimiste, allant du terrain au laboratoire, il expérimente, cherche, transforme, révèle.

Car Schlegel a choisi d'arpenter les contrées du monde pour aller à la rencontre des gens tels qu'ils sont, en quelque sorte « bruts », dans les habits et maquillage qui sont les leurs, sans ajouts ou retouche du costume, sans effet créé artificiellement. La captation du portrait se fait là, sur place, au marché, à la maison, au milieu du village, ou sur le bord de la route. Peu importe : le contexte ni les circonstances ne sont dans le cadre. Seule compte, alors, la personne pour elle-même, pour sa beauté, dans sa vérité. C'est précisément cela qui détermine le cadrage de Schlegel.

Puis vient le travail au laboratoire, où le photographe avec patience et respect, peaufine le contraste, sublime les couleurs, embellit les lumières, affine grains, brillances, reflets, matières, peaux,... jusqu'à l'obtention de l'émotion sensible, celle du point d'équilibre, de ce sentiment de perfection.

Alors vient l'image où l'on voit la beauté révélée.



© Jan C. Schlegel

Ursula Böhmer

All Ladies

Vaches en Europe – Portraits photographiques (1998-2012)

La vache a longtemps tenu une place particulière pour l'espèce humaine, que ce soit dans les peintures rupestres préhistoriques, dans les religions asiatiques, ou encore dans la mythologie grecque.

Par son projet, unique et insolite, Ursula Böhmer traite la question de la représentation de la vache, entre nature mythique et systématisme documentaire.

Sur une période de 10 ans, elle a arpenté 25 pays européens, avec l'intention de photographier différentes races, souvent menacées d'extinction, dans leur propre contexte géographique et climatique, qui a façonné les caractéristiques de leur physiologie. Elle a ainsi rapporté quelques 80 portraits de bovins.

Cependant, malgré l'aspect systématique de son projet, la vache ne se trouve jamais réduite au simple état d'objet d'étude, mais se fait acteur dans un processus de communication centré sur le regard échangé.

Ainsi, l'effet de vis à vis, l'échange du regard entre l'observateur et l'animal, devient-t-il le motif déterminant de ce travail photographique d'Ursula Böhmer.



All Ladies
© Ursula Böhmer

l'Allemagne, le pays invité

Florian Schulz

Un conte polaire : quatre saisons en Arctique

Florian Schulz a passé un an dans les îles Svalbard, dans la baie d'Holmiabukta, en Norvège Arctique, dans les pas d'une maman ours blanc et de ses deux petits.

Sur ce territoire, intégralement protégé depuis 1973, l'ours blanc y a vu sa population se reconstituer, avec aujourd'hui une estimation de 3000 individus, faisant de cette région, le haut lieu de toutes les rencontres sauvages avec les ours polaires.

De ce territoire inhospitalier pour les hommes, refuge pour la faune, le photographe, spécialiste de ces latitudes, nous en a rapporté cette histoire en forme de conte, au cours de laquelle nous découvrons la vie d'une mère et ses petits : la recherche de nourriture, l'éducation au milieu arctique, les déplacements compliqués par la fonte des glaciers, autant d'épreuves pour cette maman ours et ses deux oursons.

Avec ses images à couper le souffle, Florian Schulz nous retrace le combat des ours polaires pour leur survie, alors que le réchauffement climatique menace leur habitat.



© Florian Schulz / visionsofthewild.com

Eric Bouvet

Décrochages

Comme au premier jour, ils ont dit non à une société de consommation, et choisi l'amour, le partage et le respect de la nature. Les membres de la « Rainbow Family » forment un mouvement ouvert à tous ceux qui souhaitent expérimenter une autre façon d'être. Venus de tous horizons, seuls, en couple ou en famille, ils se rassemblent une ou plusieurs fois dans l'année, loin de leur enfer, ces « Babylones » citadines dont ils rejettent les valeurs. Ensemble, ils recréent l'utopie d'un monde sans rapports de force, sans hiérarchie ni contraintes. Eric Bouvet, pendant un ans, a suivi ces enfants de l'éden dans la jungle brésilienne, aux Etats-Unis, en Europe, et en Inde. Il s'est aussi rendu dans le désert du Nevada pour le Festival « Burning Man ». Là, dans un décor entre Mad Max et les surréalistes, 6 000 artistes d'un jour se retrouvent loin des carcans de la société pour se livrer à une fête dionysiaque, parsemée de performances extravagantes. Une exposition qui respire un parfum d'utopie.

Le coup de cœur de Paris-Match
 Créé en 1949, le magazine *Paris-Match* s'est imposé dans le paysage médiatique français, en plaçant la photographie au cœur de sa ligne éditoriale. «L'image qui fait l'actualité doit être dans *Paris-Match*», confiait son patron historique Roger Thérond qui doit au journal la célèbre devise : «Le poids des mots, le choc des photos.» Tous les plus grands événements, tous les géants de notre monde ont fait la Une de *Paris-Match*.



© Eric Bouvet

coup de cœur de Paris-Match

Michael Yamashita

Instants du monde

Michael Yamashita est un chasseur de contes et légendes. Là où d'autres immortalisent l'histoire qui s'écrit, ses travaux reconstituent les voyages des grands explorateurs d'autrefois comme Marco Polo, l'amiral chinois Zheng He ou le poète japonais Basho. Photographe mais aussi documentariste, Yamashita a parcouru les cinq continents. C'est cette plongée dans le passé qui octroie à ses images leur aspect mystique. Les lignes épurées, parfois oniriques de ses paysages, fascinent et hypnotisent celui qui les regarde. Des photos, ou plutôt des instants de monde qui sont autant d'invitations au voyage.

Le coup de cœur du National Geographic
Plus qu'un simple magazine, le *National Geographic* est une véritable institution. Vitrine de la National Geographic Society, l'une des associations américaines les plus philanthropes de la planète, le journal est inégalé dans la production de reportage sur l'environnement, la culture et les sciences. Michael Yamashita en est l'un de ses photographes depuis trente ans.



© Michael Yamashita

Tyler Hicks

S.O.S. Éléphants d'Afrique

En tant que « staff photographer » pour le *New York Times*, Tyler Hicks a pu couvrir une grande partie des conflits récents : le Kosovo, la Tchétchénie, la Libye, la Syrie, l'Irak ou encore l'Afghanistan. Ici, Tyler Hicks s'intéresse à un sujet plus écologique, avec la même rigueur journalistique : l'intensification du braconnage en République Démocratique du Congo. L'ivoire est au Congo ce que les diamants sont au Sierra Leone : un fléau que tente d'enrayer des autorités dépassées par l'acharnement vénal des massacreurs d'éléphants dont les défenses constituent un véritable pactole. 70% de leur récolte s'envole pour la Chine. Dans les rues de Pékin, 500 grammes de poudre d'ivoire se vendent 1000 dollars.

Le coup de cœur du *New York Times*
 Le prestigieux quotidien américain fut fondé en 1851 et a été récompensé par 98 prix Pulitzer, la récompense suprême de tous les journalistes. Il est l'un des rares journaux à jouir d'un écho mondial, reconnu pour le sérieux de son traitement de l'information. Avec son satellite dédié spécialement à la photo, le « Lens Blog », le NYT participe activement à la promotion de portfolios et de reportages de qualité.

Un ranger porte des défenses d'éléphants qui ont été trouvées dans le parc National de Garamba, nord de la République Démocratique du Congo, juillet 2012
 © Tyler Hicks / The New York Times



coup de cœur du *New York Times*

■ Centre National des Arts Plastiques

Institution clé du dispositif culturel en France, le Centre national des arts plastiques, établissement du ministère de la Culture et de la Communication, est fortement engagé sur le terrain de la création contemporaine. Il encourage et soutient la création en France dans tous les domaines des arts visuels : peinture, performance, sculpture, photographie, installation, vidéo, multimédia, arts graphiques, design et design graphique

Créé en 1982, le CNAP a vu ses missions renforcées et son autonomie s'affirmer en 2002 pour accompagner la réforme de la politique culturelle de l'État. L'établissement est désormais l'opérateur de son action dans le domaine de l'art contemporain à l'échelle nationale.

UNE MISSION DE SERVICE PUBLIC

Le Centre national des arts plastiques intervient directement dans l'économie artistique en tant que collectionneur public. Il enrichit et gère, pour le compte de l'État, un ensemble d'œuvres relevant de tous les domaines de la création, connu sous l'appellation de fonds national d'art contemporain. Cette collection prospective et unique par son ampleur rassemble aujourd'hui plus de 93 000 œuvres et tend à être au plus près de la scène artistique actuelle.

UN ÉTABLISSEMENT AU SERVICE DE LA RECHERCHE ET DE L'INNOVATION ARTISTIQUE

Le CNAP soutient la recherche et l'innovation artistiques en allouant des bourses de recherche à des artistes engagés dans des démarches expérimentales et accompagne les projets des professionnels de l'art contemporain (galeries, éditeurs, restaurateurs, critiques d'art, photographes documentaires...) par des aides financières.

UN PARTENAIRE ET UN COPRODUCTEUR CULTUREL SINGULIER

L'établissement est aussi un partenaire culturel et un relais institutionnel des musées, des Fonds régionaux d'art contemporain des centres d'art et aussi d'institutions privés telles que les fondations, les entreprises pour permettre l'émergence de projets ambitieux et innovants.

Le Centre National des Arts Plastiques va prêter une œuvre de la collection nationale (fonds national d'art contemporain) au Festival de la Gacilly 2013.

Le choix de l'œuvre est encore en cours.

George Steinmetz / Cosmos

Déserts absolus

Les déserts d'Iran, du Yémen, du Tchad ou du Pérou, Georges Steinmetz les connaît par cœur. Depuis quinze ans, ce fidèle de National Geographic a traversé en long et en large ces étendues vierges, ou presque, de toute civilisation. Et pourtant, au milieu de ces « régions hyperarides » mais d'une beauté irréelle, il nous montre que la vie parvient à se maintenir dans les conditions les plus extrêmes. Grâce à son ingénieux système de parachute motorisé, Steinmetz peut capter le gigantisme renversant de ces espaces qui présentent de nombreux points communs : les dunes de sable, les lacs salés, l'érosion éolienne, les ruines de civilisations perdues, des formes tenaces de faune ou de flore bien adaptées, l'appropriation par l'homme d'une nature rebelle. Quand les déserts prennent des formes étrangement belles...

Le coup de cœur de Visa pour l'Image

En 25 ans, par la personnalité de son fondateur Jean-François Leroy, le festival Visa pour l'Image - Perpignan est devenu chaque année le rendez-vous du photojournalisme. Cette manifestation a révélé de nombreux talents au public lors de ses expositions ou ses soirées de projections.

Vue aérienne du désert Salar de Uyuni, au petit matin, Bolivie
© George Steinmetz / Cosmos



coup de cœur de Visa pour l'Image

Jacques Henri Lartigue

Vive la vie !

A 69 ans, Jacques Henri Lartigue expose pour la première fois quelques-uns des nombreux clichés qu'il a réalisés au cours de sa vie. Nous sommes en 1963, au MoMA, à New York. La même année, le magazine *Life* lui consacre un portfolio. Ce numéro annonçant la mort du président John Fitzgerald Kennedy fait le tour du monde. A son plus total étonnement, Lartigue devient du jour au lendemain l'un des grands noms de la photographie du XX^e siècle. Né en 1894, le jeune Lartigue prend ses premières photos à l'âge de six ans, et se voit offrir par son père son premier appareil. Curieux, il s'essaie à toutes les nouvelles techniques photographiques : ses clichés ont pour sujet aussi bien ses amis ou les membres de sa famille, que les premiers temps de l'aviation et les « *belles dames* » du bois de Boulogne.

Il porte un regard émerveillé sur un monde en pleine évolution, sur ces petits moments joyeux de la vie. L'œuvre est légère, réjouissante, avec en toile de fond le spectacle d'une société mondaine sans souci dans laquelle le jeune homme évolue. Fasciné par le mouvement, gâté par la vie et accoutumé aux stations balnéaires huppées de Biarritz, de Cannes ou de Nice, il photographie la violence de la mer, les hommes qui plongent, les enfants qui courent, la spontanéité d'un saut, un geste élégant, une maladresse, ou le mouvement des automobiles qui le fascinent.

Mais les milliers d'images ainsi capturées ne le détournent pas de sa vocation première, la peinture, qui deviendra sa véritable activité professionnelle au début des années 30. Ses toiles, qu'il exposera dans les salons parisiens et dans le sud de la France, lui permettront de côtoyer les plus grands artistes de son époque, Picasso ou Jean Cocteau.

En 1979, il est le premier photographe français à faire don, de son vivant, de ses œuvres à l'Etat français. Il s'éteint à Nice, le 12 septembre 1986, à l'âge de 92 ans.

Cette exposition n'aurait pu voir le jour sans le concours de Martine D'Astier et de la Donation Jacques Henri Lartigue.

Le coup de cœur de Robert Delpire
Robert Delpire a consacré sa vie entière à la photographie. Dans les années 50, à l'âge de 23 ans, il lança la revue *Neuf*, publiant Doisneau, Capa, Picasso et Cartier-Bresson. Publicitaire, commissaire d'expositions, découvreur de talents, il dirigea pendant 15 ans le Centre national de la photographie. Il préside aujourd'hui les destinées de la maison d'éditions qui porte son nom. On lui doit la série des *Photo Poche*, une collection de petits formats rassemblant les grands de la photo.



Zissou en fantôme, Villa «Les Marronniers», Châtelguyon, juillet 1905.

Photographie Jacques Henri Lartigue © Ministère de la Culture - France / AAJHL

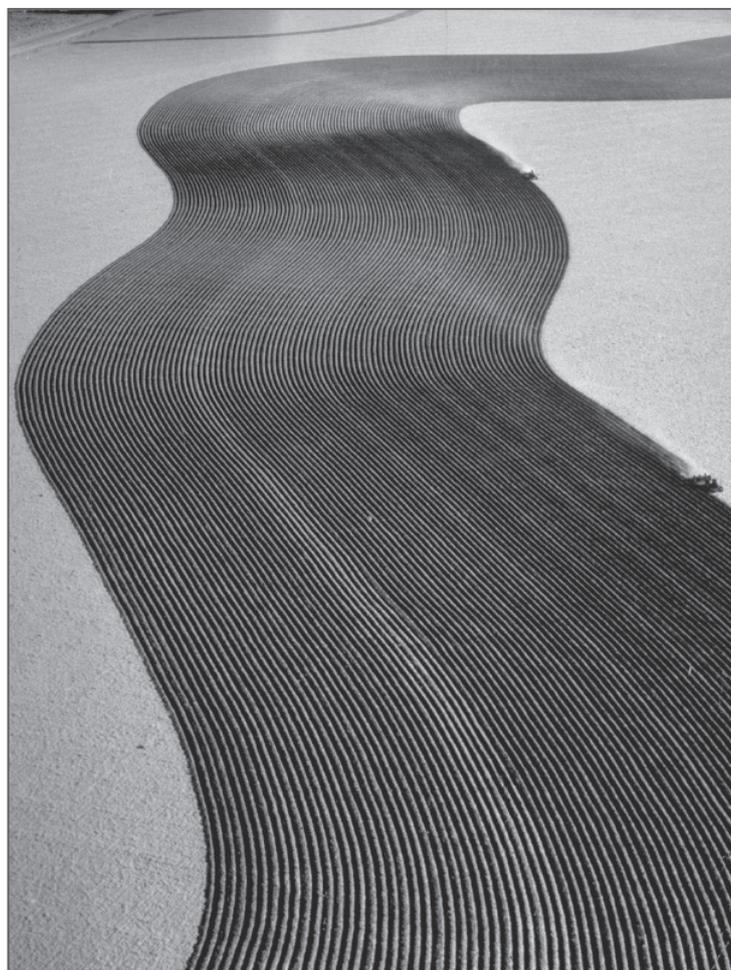
Les archives de Life

Moments de vie

Dès sa création en 1936, les photographes du magazine américain *Life* ont parcouru la planète en quête d'images saisies sur le vif. Courageux et intrépides, ils ont poussé les portes closes, investi les coulisses du pouvoir, et témoigné de l'actualité dans toute sa portée héroïque, sociale et humaine. Robert Capa, Larry Burrows, William Eugene Smith ou Philippe Halsman ont écrit la légende du photojournalisme, contribuant aux plus belles couvertures de *Life*. Cette exposition a pour but de nous faire sortir des sentiers battus de l'Histoire, pour nous montrer un autre aspect de cette époque qui semble aujourd'hui bien lointaine. Ce temps où *Life* partait à la découverte de toute la planète avec des reportages inédits, signés par les belles plumes et les grands photographes du moment. Comme par exemple une certaine Margaret Bourke-White s'imposant dans la photo aérienne.

Le coup de cœur de Getty Images
Fondée en 1995, Getty Images est aujourd'hui la plus grande agence de photographies, grâce à la diversité de son fonds. Après s'être engagée dans une série d'acquisitions, elle s'est aujourd'hui diversifiée dans l'image d'actualité et le reportage, diffusant plusieurs centaines de photographes à travers le monde.

Vue aérienne de deux tracteurs dans les champs, labourant en sillons.
© Margaret Bourke-White/Time Life Pictures/Getty Images



coup de cœur de Getty Images

Sabrina & Roland Michaud

Carnets d'Afghanistan

Il y a des photographes qui ont inspiré des générations de voyageurs, et ouvert la voie à d'autres photographes. Sabrina et Roland Michaud font partie de ceux-là. Partis quatre ans et demi pour un grand voyage à travers l'Asie au milieu des années 60, le couple en revient changé à tout jamais. Ils en tireront, entre autres, *Caravanes de Tartarie*, un reportage extraordinaire sur les caravanes de chameaux qui franchissent, l'hiver, le Pamir afghan, en empruntant des rivières gelées... Un choc visuel et une révélation qui conduira leurs héritiers, Olivier Föllmi et Eric Valli, à se lancer sur leurs traces en Himalaya.

Passeurs, c'est peut-être la définition qui leur convient le mieux. Passeurs de beauté, mais aussi portraitistes au regard universel : Roland et Sabrina aiment à définir leur « regard » photographique comme porteur de valeurs universels, leurs images comme « archétypes », dans le meilleur sens du mot, de ce qu'est un berger, un moine, un cavalier.

Cette exposition présente les plus belles icônes de cet Afghanistan parcouru pendant quatorze ans, de 1964 à 1978. Leur périple révéla alors au monde ce pays grandiose et austère, hors norme par son dépouillement, son authenticité et sa beauté, immortalisé par les écrits de Joseph Kessel, bien avant qu'il soit sous les feux d'une actualité tragique. Des déserts du Seistan où les sables envahissent les ruines des cités mortes aux vallées secrètes de l'Hindou Koush semées d'oasis, ils ont fréquenté et aimé dans leur intimité chacune des ethnies qui composent ce peuple libre

et fier : Pashtouns, Tadjiks, Hazaras, Ouzbeks et Turkmènes, mais aussi Baloutches et Kirghizes, Nouristanis et derviches vagabonds de nulle part. Leur témoignage sur cet univers rude mais riche de foi exprime la pérennité des qualités humaines et spirituelles dont nous avons tous besoin pour vivre mieux.



Afghanistan, février 1971
© Roland & Sabrina Michaud / ak-images



Le chemin des écoliers

Une commande du Conseil Général du Morbihan

Présentation générale

Des dizaines de milliers d'enfants dans le Morbihan effectuent presque tous les jours un trajet à la fois habituel et singulier : celui qui les mène à l'école.

Certains parcourent des kilomètres à pied, en bus, en voiture, ou en bateau ; d'autres traversent des forêts, des campagnes, des paysages urbains ou des cités.

Ce chemin est le premier espace de liberté entre la famille et l'école. Il est le terrain de jeu pour nouer des amitiés et découvrir comment vivent les autres.

Le projet « Le chemin des écoliers » se veut une enquête photographique inédite sur les trajets empruntés par les collégiens de notre département. Chaque reportage est un témoignage sur les conditions d'accès à l'éducation, sur les espaces du Morbihan, sur les milieux familiaux qui les composent, et sur la perception du monde contemporain vécu par les enfants.

L'exposition

La vocation de cette exposition est de montrer à travers 8 ou 9 histoires d'enfants dans le Morbihan, que le trajet pour se rendre au collège est un formidable révélateur du droit à l'éducation pour tous, et un condensé de la diversité sociale et spatiale d'un département entre mer et terre.

Chaque reportage sera représenté dans l'exposition par le choix de 5 à 7 photos : l'enfant dans son contexte familial, puis en chemin pour arriver à l'école, seul ou accompagné, enfin son arrivée au collège. Un message positif dans lequel chacun d'entre nous pourra s'identifier, et se remémorer le trajet qu'il empruntait chaque matin quand il avait 12 ou 13 ans. Avec des images exposées traduisant la motivation ou l'enthousiasme des enfants, les efforts pour aller à l'école, mais aussi des moments de camaraderie, de liberté et d'apprentissage de la vie sociale, en découvrant tous les univers du Morbihan, son littoral, ses îles, ses villes, ses villages, ses campagnes, et la multiplicité de ses composantes sociales.

Nous suivons ainsi un collégien de la petite île d'Hoédic. Chaque matin, ils sont neuf garçons et filles à prendre la mer pour rejoindre le collège des Iles-du-Ponant à Houat. Sauf en cas d'avis de tempête.

Pour ce travail, nous avons sollicité le regard de la photographe **Stéphanie Tétu**, qui connaît bien le monde de l'adolescence et dont l'œuvre photographique, empreinte d'humanité, mêle un regard à la fois plasticien et documentaire.

Rétrospective



Depuis sa création en 2004, le Festival de la Gacilly rappelle que seul le regard du photographe permet d'éterniser les instantanés d'un monde en marche. Plus de 150 auteurs internationaux ont été exposés, chacun avec leur sensibilité, leur approche créatrice, leur implication à témoigner des beautés de la Terre ou des souffrances qui lui sont infligées. Comme il n'est pas d'anniversaire sans cadeau, nous vous proposons de retrouver les images les plus marquantes de cette décennie écoulée. Retour ethnique avec les indiens d'Amérique immortalisés par **Edward S. Curtis** dans les années 1880, avec les peuples de l'Omo d'**Hans Silvester** ou les Noubas de **George Rodger**. Gros plans animalier sur les ours du Kamtchatka de **Vincent Munier**, sur les derniers pandas en liberté de **Hou Yimin**, ou les gorilles de **Heidi et Hans Jürgen Koch**. Emotions avec les peuples en sursis de **Pierre de Vallombreuse**, les couleurs d'Afrique de **Pascal Maitre**, les forêts brûlés de **Frans Krajbberg**, ou les rivières polluées de **Guillaume Rivière**. Les plus belles signatures de la photographie contemporaine nous ont accompagnés au cours de toutes ces belles années, que ce soit encore **Olivier Föllmi**, **Marc Riboud**, **Sophie Zénon**, **Giorgia Fiorio**, et tant d'autres. Cette rétrospective leur rend hommage.

Collectif Image Sans Frontière

Peuples et Nature

Partenaire depuis le début du Festival Peuples & Nature de La Gacilly, Image Sans Frontière, association de photographes amateurs et professionnels, a fait appel à ses adhérents pour ce 10^e festival en demandant à chacun de nous transmettre sa plus belle photo sur le thème fédérateur du Festival : « Peuples et Nature ».

Le choix définitif des 20 photos qui auront l'honneur de figurer à la galerie du port reste à faire, parmi les 250 photos venues de 22 pays.

www.image-sans-frontiere.com

© Francis Tack



© Pierluigi Rizzato



© Nguyen Van Danh



© Trinh Xuan Dao

Festival photo des collégiens du Morbihan

Voyage

Forts du succès remporté par la première édition, le Festival Peuples et Nature de La Gacilly et le Conseil général du Morbihan - en partenariat avec l'Education nationale - ont proposé aux collèges du département de participer de nouveau cette année au festival photo des collégiens.

La création d'un festival des collégiens, intégré à la programmation officielle du Festival Peuples et nature de La Gacilly est apparue comme une formidable opportunité de valoriser le travail des élèves.

Ce projet est avant tout un projet pédagogique alliant création artistique et éducation au développement durable.

Au-delà, il permet aux élèves de s'interroger et de transmettre leurs regards, leurs visions en utilisant comme support artistique la photographie et les différentes formes qu'elle peut revêtir (photo d'art, photo reportages...).

En tout ce sont **plus de 300 élèves de 15 établissements** qui se sont investis dans ce projet durant l'année scolaire. Il en aura fallu de l'énergie aux photographes professionnels parrains de l'opération et aux enseignants pour canaliser celle de leurs élèves, mais le résultat est là...

Pour cette nouvelle édition, le thème proposé était le voyage.

Nous vous invitons donc à partir à la découverte de leurs productions.

Laissez-vous embarquer sur des chemins qui vous conduiront à la découverte de l'autre, de lieux insolites et de terres inconnues.

Laissez-vous guider et découvrez l'enthousiasme et l'originalité de leurs propositions.

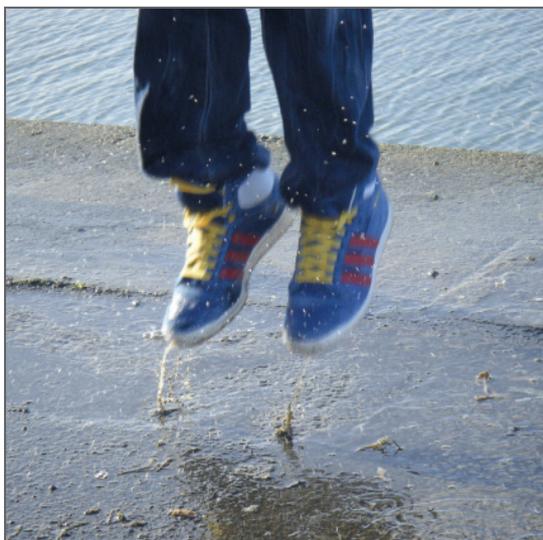
Loin d'une production «scolaire», cette exposition reflète la créativité et la démarche esthétique et artistique dont ont su faire preuve les élèves.

Une production de qualité, pleine de spontanéité, de poésie et d'humour ...

Les élèves de ces 15 collèges publics et privés du département ont travaillé durant toute l'année scolaire sur la conception de cette exposition, accompagnés efficacement par les enseignants de leur établissement et leur photographe parrain, (Yvon Boëlle, Frédéric Mouraud, Gwénaél Saliou, Cédric Wachthausen et Hervé Le Reste).

De la découverte du métier de photographe, à la sélection des photos, en passant par l'apprentissage indispensable de la réflexion et du regard artistique, ils ont découvert les multiples facettes du métier de photographe.

Pour en voir et en savoir plus : <http://crdp2.ac-rennes.fr/leoff/>



© Yvon Boëlle / Collège de Kerentrech à Lorient



Contact Presse

2^e BUREAU

Sylvie Grumbach
Martial Hobeniche

lagacilly@2e-bureau.com
+33 1 42 33 93 18
www.2e-bureau.com



FESTIVAL
PHOTO
LA GACILLY

BRETAGNE

DU 31 MAI AU 30 SEPTEMBRE 2013



PEUPLES & NATURE

www.festivalphoto-lagacilly.com



La Gacilly est située à l'ouest de la France en Bretagne Sud, proche de Rennes, Vannes et Nantes.

S'Y RENDRE EN TRAIN

TGV Paris Montparnasse/Redon : 2h45 de trajet
Redon/La Gacilly : 15mn en voiture

FESTIVAL PHOTO LA GACILLY

rue des Graveurs

BP 11

56204 LA GACILLY

+33 2 99 08 35 01